

LA DICTÉE NEGOCIÉE

Lire et imprimer les analyses¹

Micheline Cellier

Professeur agrégé de Lettres

IUM Montpellier, site de Nîmes

Un réel apprentissage de l'orthographe *dans et par l'oral* 2'05''

On sait à quel point il serait vain de concevoir encore l'enseignement de l'orthographe comme un inventaire de règles déversées de l'expert vers le débutant. Il est absolument important que les enfants s'approprient les notions orthographiques, avec des tâtonnements et des expérimentations.

Ecrire un mot, une phrase, un texte pose un problème et demande une décision qui met en jeu beaucoup de choses : la forme produite qu'elle soit conforme ou non à la norme, témoigne toujours d'un rapport à la langue, à son intelligence et à son organisation. Mais le maître, lui, n'a que le résultat de ce travail qui reste le plus souvent implicite et caché dans le cerveau de l'élève. Et seul l'oral peut le mettre en évidence.

Ce qui est présenté dans cette séquence est précisément un dispositif conçu pour laisser une large place à la parole de l'élève, cette parole qui révèle le travail en train de se faire et qui surtout le permet puisque le langage devient le lieu où le raisonnement s'élabore. Depuis les travaux et les propositions pédagogiques de Jacques David, d'André Angoujard et d'autres encore il apparaît très clairement que l'on doit « dire » l'orthographe, « parler » l'orthographe pour mieux l'appréhender et l'intégrer.

Et la didactique reconnaît depuis quelques années l'intérêt de ces dispositifs pédagogiques qui sont centrés sur les négociations² et sur les justifications qui mettent au coeur de l'apprentissage les échanges entre les élèves. Ceux-ci sont amenés à expliciter oralement leur réflexion sur la langue et la construction du savoir se fait alors *dans et par l'oral*. Et c'est parce que les élèves vont échanger, interagir qu'ils vont avancer dans la résolution des problèmes qui se posent à eux et dans la compréhension du fonctionnement de la langue.

¹ Cette analyse est largement inspirée de mon article « Dire l'orthographe : quelques dispositifs », *Langue et études de la langue, Approches linguistiques et didactiques*, (direction C. Vargas), PUP – publications de l'université de Provence, 2004, p. 311-321.

² G. Hass, D. Lorrot, « De la grammaire à la linguistique par une pratique réflexive de l'orthographe », *Repères*, n° 14, 1996, p. 161-181 ; « Les ateliers de négociation graphique : un cadre de développement des compétences métalinguistiques pour des élèves de cycle 3 », *Repères*, 1999, n° 20, p. 127-142.

Caractéristiques de l'oral produit 3'16''

Quelles sont les caractéristiques de l'oral produit ? C'est d'abord un **oral de type explicatif et argumentatif** puisque dans les consignes, le maître donne aux élèves une tâche avec un objectif disciplinaire orthographique c'est-à-dire corriger les erreurs des dictées mais également une tâche langagière : « Comparez vos textes, entendez-vous sur les solutions à choisir ; expliquez les ». Il met l'accent sur le pourquoi : il y a obligation de justifier son choix, obligation de s'appuyer sur des règles. Il faut d'argumenter, discuter et convaincre. Cela peut se passer plus ou moins bien : il n'y a pas de tensions dans les groupes qui sont présentés sur la vidéo mais les conflits ne gênent pas du tout les interactions : le débat peut être très vif et aboutir quand même. Et ce serait d'ailleurs le consensus trop fort qui pourrait rendre le débat improductif.

Ensuite, dans la dictée négociée, c'est **la parole entre pairs** qui est privilégiée.

Le maître passe de groupe en groupe et lève les blocages éventuels mais ne conduit pas lui-même les interactions. Ce qu'il vise c'est l'autonomie de la réflexion, des attitudes d'autocorrection ou de correction sur l'autre. Les rapports entre les élèves peuvent être de différents types.

En cas de groupe hétérogène, il peut y avoir des activités de tutorat, un peu ce qui apparaît avec le groupe des trois petites filles : deux ont écrit correctement « les trois petits poissons » elles savent que c'est la bonne solution et elles expliquent à leur camarade qui a marqué « les trois petit poison » pour quelle raison il faut un s à « petits » et deux s à « poisson ». Il n'y a pas de doute mais simplement elles expliquent leur choix.

Quand le groupe est plus homogène, ce sont des procédures de co-construction qui se mettent en place car il s'agit vraiment d'une situation problème : les enfants n'ont pas « la » solution et tournent autour comme le garçon et la fille sur la graphie de « goujons ». Mais dans les deux cas, il y a **coopération** des élèves entre eux.

Cependant il faut être vigilant : on voit bien comment dans cette relation sociale, les enfants assument très spontanément des « rôles », des statuts, des « places » pour reprendre l'expression de Frédéric François et entrent dans des rapports de tutelle et de dépendance. Le dispositif devrait permettre le changement des rôles car ceux-ci peuvent interférer, de façon positive ou négative sur la construction des savoirs. Il faut alors varier la constitution des groupes – hétérogène ou homogène.

Enfin, dernière caractéristique : l'analyse des interactions dans leur intégralité montre que malgré le peu d'étaillage magistral, le discours ne relève pas de la « conversation » ordinaire. Par exemple, les enfants ne se laissent pas détourner de la tâche prescrite. Il n'y a pas ou peu de fuite de sens parce qu'ils parlent vraiment du problème orthographique. Il s'agit bien d'un **dialogue scolaire finalisé par une tâche et sous-tendue par un apprentissage** : les enfants partagent le même espace notionnel, ils savent qu'ils sont en train de travailler l'orthographe et ils respectent les règles de l'interlocution.

Les trois dimensions de l'oral 1'08''

A ce titre, on peut dire que le dispositif de la dictée négociée permet de travailler toutes les dimensions de l'oral :

- L'oral socialisant car il y a vraiment des interactions avec partage de la parole et écoute de l'autre. Il s'agit bien de « négocier » quelque chose, y compris d'ailleurs dans la correction collective.

- L'oral comme objet d'apprentissage car il s'agit de construire parfois une petite argumentation ou une explication serrée. C'est donc un type de discours particulier qui est travaillé, aussi bien dans la phase de petit groupe qu'en grand groupe. IL n'y a qu'à relever la quantité de **connecteurs** utilisés pour s'en assurer : les « parce que », les « donc », les « alors »..

- Et enfin la dernière dimension c'est l'oral comme vecteur des apprentissages, on parle parfois d' « oral pour apprendre ». Parce que c'est à travers les explications données et reçues, à travers les interactions que l'analyse de la langue s'effectue et que les problèmes orthographiques sont repérés et résolus. C'est donc bien « dans » et « par » l'oral que s'effectue l'apprentissage de l'orthographe.

Pourquoi « parler l'orthographe » ? 2'52''

Il semble que ce soit opératoire de « dire l'orthographe », de « parler l'orthographe » pour mieux l'écrire et on peut affirmer que dans la plupart des cas, les interactions permettent un certain nombre de choses :

- d'abord de dépasser le simple stade de l'intuition, de mobiliser les connaissances en revenant avec précision sur toutes les formes produites, autant dire que la dictée négociée entre complètement dans ce que l'on appelle aujourd'hui « l'observation réfléchie de la langue »

- ces interactions permettent aussi de confronter les représentations et de mutualiser les connaissances pour arriver à de meilleures solutions : à ce titre la résolution du groupe « une belle carpe dorée » est exemplaire dans les copies des trois petites filles puisque les trois dictées individuelles révèlent des formes fautives : aucune ne réalise l'accord en genre mais celui-ci est marqué dans la dictée négociée où on retrouve « belle carpe dorée » ée

- ces interactions permettent aussi d'argumenter les propositions, de justifier les choix et d' expliciter les stratégies, on voit bien que cette dictée est centrée clairement sur les problèmes d'accord en genre et en nombre. Les enfants reviennent sans arrêt sur les procédures de ce type : « il y a plusieurs fleurs blanches, alors il faut un s à fleur et à blanche » ; « il y a trois poissons donc il faut un s » ; on trouve aussi d'autres justifications sur l'orthographe lexicale : « si tu veux le son s, il faut deux s ». Tous ces éléments sont réactivés dans la phase de correction collective : « j'écris bord parce que je peux dire

bordure »...

- et enfin le dernier point qui me paraît particulièrement important c'est que ces interactions permettent **d'optimiser les phénomènes d'attention** et de redynamiser une phase qui est très difficile pour les enfants en général, qui est celle de la relecture, la révision du texte. Peu d'élèves savent relire de façon efficace leur dictée. Or c'est le premier objectif de la dictée négociée : revoir et comparer toutes les formes produites : les enfants reviennent sur leur propre production et jettent un regard distancié sur celles des autres. Et comme l'attention est activée, davantage de problèmes sont traités. La dictée négociée réduit significativement le nombre d'erreurs d'étourderie, d'inattention ou les oublis parce que la vigilance est multipliée. Et le traitement de l'erreur est plus efficace puisque l'attention des élèves se focalise sur des problèmes différents en fonction des savoirs acquis. Donc ce qui est travaillé ici d'une manière très précise et inédite, c'est le contrôle, la révision même du texte.

Un dispositif efficace 2'13''

C'est un dispositif efficace car généralement la dictée négociée est meilleure que la meilleure des dictées : donc les enfants, même les bons, ont progressé. Et si ce dispositif est utilisé régulièrement, pas forcément exclusivement, on peut noter une nette amélioration des compétences orthographiques. Mais c'est un dispositif **léger** car il suffit d'ajouter à une dictée dite « traditionnelle » une phase de négociation d'une 20 minutes pour la détourner sans grand surcoût horaire et d'une manière particulièrement productive.

Ce dispositif permet aussi de dédramatiser un point bloquant de la dictée traditionnelle qui est l'évaluation ; elle le désamorce puisque la note attribuée par le maître est assumée collectivement mais elle reste quand même le réel moteur de l'activité : c'est bien parce qu'il y a une note que les enfants s'impliquent tant, quelle que soit la composition du groupe. Il s'agit, à un premier niveau – celui qui est perceptible par les élèves - de trouver la forme juste, celle qui sera validée par le maître ; et le dispositif s'appuie sur cette dynamique pour construire une attitude réflexive par rapport à la langue.

Car ce que vise ce dispositif c'est de façon claire, **la construction d'une posture métalinguistique pointue**. Les enfants ont une attitude réflexive sur l'écrit à produire, sur leur stratégie, et sur la langue même qui devient un objet. Et quand un dispositif est efficace, comme c'est le cas ici, il crée cette émulation et il suscite les conditions nécessaires à une réflexion sur la langue.

De plus, cette activité est pour le maître un poste d'observation absolument remarquable car il voit nettement où se situent les difficultés et les obstacles sur lesquels il faut encore travailler et il assiste enfin au raisonnement orthographique qui est habituellement caché et secret.